Élaboration d'échelles descriptives pour l'évaluation des stages : état des débats

André Bernard | bernard.andre@hepl.ch | HEP Vaud

Zinguinian Méliné | meline.zinguinian@hepl.ch | HEP Vaud

Depuis sa création, l'institution de formation des enseignants dans laquelle a lieu l'étude fait reposer l'évaluation des stages sur deux instruments officiels : le référentiel décrivant les compétences à développer en formation, auquel s'ajoutent les niveaux de maitrise à atteindre au terme du stage. Ces éléments sont évalués à l'aide d'une échelle uniforme ne définissant pas les seuils de passage d'une note à l'autre. Le fait qu'il n'existe pas de convention collective autour des seuils de passage participe notamment à rendre la prononciation d'échecs difficile (Zinguinian & André, 2015). En effet, une dilution de la responsabilité avec le collectif étant impossible, les évaluateurs portent seuls l'essentiel de la mise en échec. C'est dans ce contexte qu'un mandat visant l'élaboration d'échelles descriptives a été lancé. Si l'on considère l'arrivée de cet instrument dans le dispositif d'évaluation des futurs enseignants de ce canton comme une innovation de par le fait qu'il y est introduit pour la première fois relativement aux stages, nous pouvons analyser le processus en cours dans cette élaboration à l'aide du modèle en quatre étapes de la sociologie de la traduction (Callon, 1986) qui sont :

1) La problématisation, c'est-à-dire la définition du problème et de sa solution. Ceci passe par l'élaboration d'un langage présenté comme préférable à tous les autres pour parler dudit problème.
2) L'intéressement, c'est-à-dire le fait d'amener les acteurs hors du collectif innovant à voir « l'intérêt à ce que le problème soit réglé de cette façon ».
3) L'enrôlement, c'est-à-dire le fait de confier à chaque acteur un rôle précis qui amène, lorsqu'on l'endosse, à « couper le lien avec d'autres rôles possibles ».
4) La mobilisation, c'est-à-dire le fait de trouver des porte-paroles pour diffuser l'innovation.

L'analyse des débats menés au sein du groupe de travail permet d'identifier les plus vifs sujets de controverses qui ont porté sur les critères de la « bonne évaluation » plus que sur ceux du « bon enseignant ». L'analyse a également permis d'identifier les points qui n'ont fait l'objet d'aucune délibération de plus de deux séances. Cette fois encore, les sujets touchent surtout à la manière de s'assurer une évaluation rigoureuse plus que sur ce qui caractérise des pratiques enseignantes efficaces.

L'innovation que représentent les échelles est portée par la direction de l'institution. Quand bien même le groupe de travail étudié compte des tenants de cet instrument, la mission du groupe n'était pas de définir si les échelles étaient la réponse à apporter aux difficultés constatées dans l'évaluation des stages, mais à concrétiser cette solution. Le groupe de travail était ainsi à la fois un groupe à intéresser, à convaincre que les échelles sont la bonne solution et que la manière de les élaborer est la plus pertinente et un groupe pour assurer la problématisation dans le sens où même si le problème est identifié et la solution trouvée, il s'agit de construire le langage avec lequel en parler, élaborer un instrument susceptible d'intéresser les acteurs concernés en vue de favoriser leur enrôlement futur.

Dans cette phase de problématisation, le groupe a veillé à ce que les membres de l'un ou l'autre des deux lieux de formation (formateurs de terrain et formateurs universitaires faisant des visites), de toutes les disciplines et de tous les degrés d'enseignement, se retrouvent tant dans le contenu des échelles, dans les exigences posées que dans le vocabulaire utilisé pour les descripteurs, et que l'évaluation ainsi instrumentée puisse être considérée le plus largement possible comme une évaluation valide et fiable des compétences des futurs enseignants.

Les réflexions tenues dans le groupe, les arguments échangés, le résultat du travail représentent de multiples enjeux, liés au plus important : favoriser sa diffusion et son adoption dans l'institution et dans les lieux de stage. S'y joue donc la légitimité des différents acteurs, de leur appartenance au groupe des praticiens ou celui des chercheurs et des savoirs dont ils sont porteurs. Mais il y a aussi des enjeux de face, des enjeux d'appartenance dans le fait d'être associé à l'élaboration d'un nouvel instrument et des rapports de pouvoir entre formateurs selon les savoirs qu'ils incarnent dans la formation des enseignants et que l'on retrouve dans le débat sur la fonction de l'école. Les débats laissent fortement transparaitre le besoin de soutenir intégralement ce projet innovant pour participer à sa diffusion, en devenir un porte-parole. L'intéressement des membres du groupe de travail s'est révélé une étape autant essentielle que vive pour que chacun puisse se saisir de la problématisation définie au préalable et mener la réflexion à son terme.

Références

André, B. (2013). Évaluer la formation des enseignants : enjeux, défis et propositions. Revue française de pédagogie, 184, 5-14.

Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins dans la baie de Saint-Brieuc. L'année sociologique, 36, 170-208.

Zinguinian, M., & André, B. (2015). Approche comparative de deux instruments d'évaluation relatifs à l'aptitude à enseigner. Evaluer. Journal international de recherche en éducation et formation, 1(3), 73-93.